

Bernard Cavanna (né en 1951)

Bernard Cavanna fait tôt le choix de se consacrer à la composition qu'il aborde principalement en autodidacte.

Parmi la trentaine de pièces actuellement à son répertoire, couvrant à peu près tous les genres, il est notamment l'auteur de trois concertos dont la particularité est d'emprunter pour chacun, l'un des instruments d'une formation bien fétiche dans son parcours, le trio violon, violoncelle et accordéon.

le *Concerto pour violon*, (œuvre commandée par Radio France pour la violoniste Noëmi Schindler et l'Orchestre Philharmonique de Radio France), le *Double concerto pour violon et violoncelle* (commande de l'orchestre national de Lille pour Noëmi Schindler et la violoncelliste Emmanuelle Bertrand), et *Karl Koop Konzert*, sous-titré *comédie pomprière, sociale et réaliste* pour accordéon et orchestre dédié à l'accordéoniste Pascal Contet et à "diverses mémoires familiales".

c'est généralement comme un conflit que le compositeur imagine ce genre, le soliste se débattant contre des masses orchestrales importantes, fracassantes voire tonitruantes. Cet engouement pour le conflit et les oppositions va s'illustrer davantage encore avec *Messe, un jour ordinaire* (1994) oeuvre charnière, pièce certainement la plus emblématique de son travail, dont les prières traditionnelles constituant l'Ordinaire de la messe vont être déstabilisées et bien mis à mal par la voix sensible, tragique et dérisoire de *Laurence*. Cette jeune femme, personnage bouleversant du documentaire de Jean-Michel Carré « galères de femmes » dont s'est inspiré Bernard Cavanna sera souvent incarnée par la soprano Isa Lagarde lors des nombreuses représentations de cette "fausse messe" qui conduit l'auditeur dans des méandres insoupçonnés, du *Kyrie Eleison* au *Marie-Salope*.

Au chapitre de ses œuvres les plus marquantes, on relève aussi *Io* (1980/81) pièce de "jeunesse" où Xenakis n'est pas renié, pour voix et onze instruments, l'opéra *La Confession impudique* (1987/1992) d'après par le roman de Junichiro Tanizaki qui connut plusieurs productions, les *Sept chants cruels* pour soprano et orchestre, créés en 2006 par Rayanne Dupuis (soprano) et l'Ensemble Intercontemporain (dir. Jonathan Nott) et *Gennevilliers Symphony* (commande de l'ONPL) créée par cet orchestre et Daniel Kawka en 2006.

Régulièrement joués en France et à l'étranger, ses ouvrages sollicitent souvent les ensembles spécialisés dans les musiques d'aujourd'hui (2e2m, Ars Nova, Ensemble Intercontemporain, TM+, Ensemble Modern, Nuova Consonansa...) ou les grandes formations symphoniques. Il fut invité aux festivals en France d'Avignon, d'Automne, Musica, Gmem, 38ème Rugissants, Présence, à l'étranger au Spring Music Festival de Shanghai, Festival Enesco (Roumanie),

Créateur intuitif, résolument original, c'est Henri Dutilleux qui l'encouragea fortement dès 1968 à poursuivre sa voie, puis Paul Méfano et Georges Aperhis qui l'aideront à produire ses premiers concerts ; mais c'est à « l'Est », que Bernard Cavanna se tournera, très impressionné par la musique et la pensée du compositeur roumain Aurèle Stroë (1932-2008) dont il réalisera en 2000 avec Laurence Pietrzak un portrait filmé, comme une sorte d'hommage. Ce film, très remarqué et émouvant, a reçu le Prix Spécial du Jury au Festival Classiques en images/Musée du Louvre, fut sélectionné au Festival International du film documentaire de Lussas, projeté au cinéma MK2 Hautefeuille à Paris. Il est distribué par les Films d'ici.

Esthétiquement, l'œuvre de Cavanna se signale par une liberté singulière à l'endroit de tous les dogmes par une ardeur inventive qui se réclame de l'intuition beaucoup plus que de la spéculation. D'où un savoureux éclectisme qui le conduit à accepter les rencontres les plus imprévues, de la veine populaire aux legs romantique, peut-être en partie pour son mépris des clans et l'éclectisme

de ses sources qui vont puiser dans le populaire. “On comprend alors mieux le poids des deux références dont il se revendique parfois Bernd Aloïs Zimmermann et Nino Rota même si elles sont dites sous forme de boutade. - Zimmermann (l’érudition comme collage inquiet) et Rota (le Weill latinisé)” (Pascal Huyn).

L’important restant toujours le caractère fertile de ces confrontations dont l’insolite vigueur, conjuguant parfois la brutalité au plaisir du détail et du raffinement, n’a d’égale qu’une certaine forme d’éloquente ferveur. Preuve que cet auteur inclassable, maître du timbre comme de l’écriture, n’écrit jamais que sous le signe de la nécessité intérieure.

Bernard Cavanna fut titulaire de la Bourse annuelle de la création (1984), pensionnaire à la Villa Médicis (1985/1986), Prix SACEM de la meilleure création contemporaine (1998), Prix de la Tribune Internationale de l’Unesco en 1999, Victoire de la musique (2000), Grand Prix de la musique de la SACD (2007)

Sa discographie comprend quatre CD monographiques dont le dernier paru chez Aeon est associé le documentaire réalisé sur lui par Delphine de Blic : “*la peau sur la table*”. (Prix Sacem 2010, Prix Charles Cros 2011)

Sa récente pièce, *Trois strophes sur le nom de Patrice Lumumba*, écrite pour l’altiste Hélène Desaint, viole de gambe, deux contrebasses, harpe et timbale fut créée récemment à Radio France par l’Ensemble 2e 2m sous la direction de Pierre Roullier. Cette pièce illustre cette “conjugaison étroite” que son maître “Aurèle Stroë lui a en quelque sorte léguée, l’étroite relation entre la pensée musicale et les confrontations sonores dont elle est issue.

Actuellement, il vient de terminer l’écriture d’une pièce d’après *A l’agité du bocal* de Louis-Ferdinand Céline, sorte de pamphlet à l’encontre de Jean-Paul Sartre, qui convoque trois ténors (du lyrique à l’opérette) et un ensemble instrumental. Cette oeuvre, dont la violence n’est pas sans rappeler *Messe un jour ordinaire*, est sous-titrée par le compositeur: «bousin pour trois ténors dépareillés et orchestre de foire» !

Par ailleurs, Bernard Cavanna a longtemps travaillé pour le théâtre (avec Jean Gillibert, Antoine Vitez, Stuart Seide, Daniel Martin, Xigjian Gao/Prix Nobel de Littérature), pour la danse (avec Angelin Preljocaj - en collaboration avec l’écrivain Pascal Quignard -, Caroline Marcadé, Odile Duboc), au cinéma (avec Alain Fleischer, Pierre-Henry Salfati, Stan Neumann).

Il est aussi directeur du conservatoire de Gennevilliers depuis 1988, où il enseigne également la composition, Président de l’Ensemble 2e 2m et de l’Atelier du Plateau.

En 2013, il a reçu le Prix International Arthur Honegger (Fondation de France) pour l’ensemble de son oeuvre.

Virginie Palu

d’autres renseignements sur Bernard Cavanna

www.bernardcavanna.com

www.editionsdelagite.com

